

En ce milieu du XIX^e siècle, Gautier, comme nombre de ses confrères salonniers, est en quête de tempéraments. Celui de Courbet, il le souligne dès son premier article, est « *mâle, robuste, un peu lourd et rustique* ». Et tant pis si sa *Soirée à Ornans* n'est « *ni très aristocratique, ni très fashionable* », puisqu'elle prouve un peintre. Mais c'est cette même rusticité qui sera très vite mise en cause, condamnée tant pour le fond que pour la forme jusqu'à devenir trivialité et barbouillage. C'est à cette soi-disant rusticité que Courbet doit à Gautier de le classer immédiatement parmi les réalistes. Une classification qui, pour beaucoup, équivaut à une condamnation, relançant, comme Gautier le souligne, l'éternel débat entre idéalistes et réalistes, avec d'un côté l'école de l'âme, de l'autre celle de la vie.

Et si Gautier se défend de se faire le champion du style idéal, il n'en condamne pas moins ce qu'il appelle chez Courbet « *le laid de daguerréotype* », révolté par cette peinture qui bannit l'imagination pour se faire ouvertement politique, se voulant populaire en ne donnant du peuple qu'une vision réductrice et hideuse. Une peinture insolente aussi, qui crève l'œil par des dimensions colossales, renversant la hiérarchie des genres sans même

avoir recours au général, mais bien au contraire en allant plus avant dans le particulier jusqu'à sombrer dans la caricature.

Courbet le paysan n'est qu'un mythe qui, constate Gautier, sert habilement à la renommée du peintre. Pourtant, malgré son aversion pour cet art social, Gautier n'aura de cesse de reconnaître les qualités techniques de Courbet, qualités qualifiées de supérieures – même s'il émet certaines réserves – qui le font s'attarder sur des toiles « *maudites* », en n'en considérant que certains morceaux. Alors il ne reste plus à Gautier qu'à se tourner vers les paysages pour rallier la cause d'un Courbet qu'il veut croire assagi.

Ainsi comme il est d'usage à l'époque, Gautier critique d'art fait primer la pratique littéraire sur l'analyse formelle, s'efforçant de traduire l'image en mot. Ce procédé descriptif fait écho à la mission qui, selon lui, incombe à l'œuvre d'art, à savoir « *faire découvrir la planète* ». Ainsi Gautier comme nombre de ses contemporains ne cessera de se heurter aux sujets traités par Courbet – la personnalité du peintre ajoutant à ce rejet –